Discussion au sein de l'Espace Ethique Réunionnais : L'homoparentalité

Avant d'attaquer le véritable débat, scientifique comme le souhaite Vincent Dussol, il convient de souligner que le concept de famille nucléaire composée d'un père, d'une mère et des enfants est, en tant que modèle sociologique dominant, relativement récent, puisque datant du XIX^e siècle. Il n'est donc pas si ancien que cela. Il a progressivement remplacé le modèle de la famille élargie qui comprend aussi les grands-parents, parfois les oncles, les tantes et leurs descendants (en Grèce antique, la famille élargie en une « maisonnée » regroupe aussi les esclaves devant obéir au *pater familias*). Ce schéma de la famille nucléaire a récemment évolué avec une diversification et une complexification des schémas, notamment avec l'accroissement du nombre de familles monoparentales ou recomposées, auxquelles s'ajoutent désormais les familles homoparentales. Dans d'autres civilisations ou d'autres contrées, la famille est tribale, comme c'est le cas par exemple en Mélanésie.

Vous noterez aussi que, dans ce débat, je ne parle volontiers pas de mariage, ni pour tous, ni homosexuel, ne voulant pas de faux débat sur les vocables utilisés d'une part, et d'autre part ne voulant pas remettre en questions ce fait, qui, de mon point de vue, n'est que stigmatisation de la communauté homosexuelle. Le vrai problème, et peut-être le risque social, est bien celui de l'homoparentalité.

Afin d'obtenir une reconnaissance légale des familles homoparentales, les associations ont créé ou repris des notions pour définir l'ensemble des acteurs qui composent la famille et qui profitent également à tous les schémas familiaux contemporains où procréation, parentalité et relation de couple ne se superposent pas nécessairement :

- le *parent biologique* est celui dont le génome a été utilisé lors de la procréation.
- le *parent légal* est le parent qui a reconnu ou pu reconnaître l'enfant. Il exerce ou non l'autorité parentale. Le *Code civil* français se garde bien de s'aventurer sur le terrain « biologique » et définit la possession d'état, un des modes constitutifs de la filiation (1) de manière pragmatique, comme étant liée au fait d'avoir porté le nom du ou des parents, d'être considéré comme leur enfant par ceux-là, par la famille, par la société et que l'état civil l'ait reconnu comme tel (2). Un *parent adoptif* sera ainsi un parent légal non biologique.
- la *mère pour autrui* ou *mère porteuse* est la femme qui a assuré la gestation de l'enfant sans être la mère biologique.
- dans le cadre de la famille recomposée, le *beau-parent* est l'époux du parent légal se conduisant comme un parent vis-à-vis de l'enfant.

À ces notions, les couples homosexuels, cherchant à fonder une famille, ont ajouté celle de la *coparentalité* où, sur deux parents biologiques, l'un au moins est homosexuel. Ce schéma peut réunir deux couples avec une géométrie variable quant à la définition de ceux qui assurent le projet parental, la notion de *parent social* a été créée pour définir la personne qui se comporte comme parent sans avoir le statut de parent légal ni avoir été le parent biologique. En règle générale, on parle de *second parent* lorsqu'il s'agit de la ou du partenaire qui participe à l'éducation de l'enfant aux côtés du parent légal homosexuel (3). L'homoparentalité implique la présence d'au moins un parent homosexuel, ce qui regroupe plusieurs situations familiales différentes :

- Unions hétérosexuelles antérieures. Il arrive que l'un des parents légaux de l'enfant vive avec une personne du même sexe qui agit comme un parent social, en s'investissant dans l'éducation et les soins portés à l'enfant, et qui l'aime comme si c'était son propre enfant, indépendamment de la filiation. Ce parent social, avec lequel les parents légaux peuvent partager l'autorité parentale, selon la législation locale, peut être dénué de droits.

- Adoption. Dans certains pays, un couple homosexuel peut adopter un enfant alors que cela est interdit dans d'autres. Dans les cas où l'homoparentalité n'est pas reconnue, l'adoption par un seul des membres du couple est parfois possible (c'est le cas en France, où l'adoption par un « célibataire » est possible mais pas par un couple lié par un PACS). Cette solution est toutefois souvent rendue difficile par les services d'adoption pour les personnes affichant leur homosexualité et nécessite, si l'on veut dissimuler son homosexualité, de mentir sur son orientation sexuelle voire de nier l'existence d'un compagnon ou d'une compagne dans le cas d'un célibataire déclaré comme tel (auprès des services des impôts, par exemple) mais vivant, de fait, en couple.

Exceptionnellement, l'adoption simple a pu être utilisée en France, afin de créer des liens de filiation entre un enfant et le partenaire de même sexe d'un parent sans mettre fin au lien de parenté légal avec ce parent. L'adoptant exerce alors seul l'autorité parentale. Toutefois un arrêt rendu par la Cour de cassation le 24 février 2006 (4) modifie l'état de la jurisprudence et reconnaît pour la première fois à deux femmes qui vivent une relation stable et harmonieuse le droit d'exercer en commun l'autorité parentale sur deux enfants qu'elles élèvent ensemble depuis leur naissance. La mère titulaire de l'autorité parentale délègue alors tout ou partie de l'exercice de cette autorité à sa partenaire.

Le 20 février 2007, la Cour de Cassation en cassant un arrêt de la cour d'appel de Bourges a considéré impossible l'adoption homoparentale par l'autre conjoint (5). En revanche, elle a reconnu le droit aux couples du même sexe d'être reconnus parents adoptifs en France s'ils ont obtenu ce droit à l'étranger (6).

- Procréations médicalement assistées (PMA). Selon les pays, les centres de PMA peuvent réaliser des inséminations artificielles auprès d'une femme célibataire, une femme en couple homosexuel ou uniquement une femme mariée ou en couple avec un homme. Par exemple, la loi française interdit l'insémination avec donneur aux personnes seules ou homosexuelles.

- Insémination artisanale. L'insémination artisanale est une technique de procréation non médicalisée consistant à introduire, à l'aide d'une seringue ou d'une pipette, du sperme dans l'utérus sans qu'il n'y ait de rapport sexuel. Dans ce cas, le donneur est connu mais n'a pas manifesté la volonté de s'engager dans une coparentalité.

- Gestation pour autrui (GPA). La législation concernant la GPA varie grandement d'un pays à l'autre : elle est totalement interdite en France, pour les couples gays et/ou les célibataires elle est essentiellement possible aux États-Unis, dans les États qui l'autorisent, en Grèce, en Espagne, et dans une moindre mesure, au Canada (hors Québec) ou en Afrique du Sud (sans indemnisation de la mère de substitution) en Russie (procréation pour autrui, du fait d'un vide juridique) ou en Inde.

- Coparentalité. Il y a là de deux à quatre personnes autour du berceau de l'enfant : les parents naturels c'est-à-dire une mère lesbienne et/ou un père gay, et leurs éventuels partenaires. À la différence des beaux-parents qui arrivent dans un second temps, les partenaires sont des coparents, car ils sont prêts à s'engager vis-à-vis de l'enfant dès sa conception. Ils assurent le quotidien comme les parents naturels et se sentent des parents à part entière même s'ils n'en ont pas le statut légal.

On notera que l'homoparentalité est reconnue légalement dans 7 des 27 pays de l'Union européenne (Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Danemark, Espagne, Royaume-Uni et Suède) qui admettent dans leur législation l'adoption d'enfants par des couples homosexuels, sous des formes plus ou moins étendues.

Controverses

Sur l'homoparentalité

La controverse entre les partisans et les opposants de la famille homoparentale est vive (7). Le sujet est neuf et cette nouveauté inquiète ou donne espoir, selon sa position. En 1991, le groupe « Sociologie de la famille », créé en 1989 au sein du CNRS, publie *La Famille, état des savoirs* qui ne consacre pas une ligne au couple homosexuel (8). En 2002, dans une interview au quotidien *Libération*, François de Singly souligne les contradictions intrinsèques de la loi française : « l'homoparentalité porte le débat sur un autre terrain : celui de l'intérêt de l'enfant, dont on n'a pas la définition. Si un enfant a besoin de deux parents, comment se fait-il qu'on ait inscrit la possibilité d'adoption par une seule personne dans la loi ? Si l'on pense qu'il a le droit à ses deux parents et à son origine, pourquoi l'accouchement sous X, pourquoi l'adoption plénière alors qu'elle abolit les deux parents d'origine ? L'homoparentalité n'est qu'une des modalités de nos contradictions et de nos incapacités vis-à-vis de la filiation. Les résistances face à l'homoparentalité viennent notamment de théories, comme par exemple une certaine lecture de la psychanalyse. Toute l'histoire de la famille le montre, les théories dominantes passent et d'autres conceptions, savantes et politiques, du bien-vivre ensemble naissent. » (9)

En 2012, selon un sondage, la moitié des Français est favorable à l'homoparentalité (10)

Selon la philosophe Sylviane Agacinski, la compagne de Lionel Jospin, la distinction fondamentale entre les membres d'un couple étant celle du sexe, parler d'homoparentalité revient donc à inventer la catégorie des hétérosexuels et rejeter la division, qu'elle considère comme fondamentale, entre l'homme et la femme. Le rapport existant entre un enfant et un couple de deux parents est, selon elle, universel, et la différence sexuelle entre les parents correspond à la différence des sexes nécessaires à la génération. En 2007, elle écrit : « Si l'ordre humain, social et symbolique, donne aux individus une filiation double, mâle et femelle, ce n'est pas en raison des sentiments qui peuvent lier les parents entre eux, des désirs qui les animent ou des plaisirs qu'ils se donnent, c'est en raison de la condition sexuée de l'existence humaine et de l'hétérogénéité de toute génération dont la culture a jusqu'ici voulu garder le modèle. » (11).

Cette approche a été contestée par le chercheur Louis-George Tin, président du Comité IDAHO. Dans son livre *L'invention de la culture hétérosexuelle*, il montre que l'hétérosexualité est une donnée construite, culturelle et historique, au même titre que l'homosexualité et la bisexualité. Cette thèse est néanmoins combattue par de nombreux sociologues qui font valoir que Louis-George Tin est un militant de la cause homosexuelle.

Les opinions de Sylviane Agacinski sont également critiquées par des sociologues comme Eric Fassin et Martine Gross. Dans une tribune signée avec Gilles Bon-Maury, Martine Gross dénonce une confusion entre sexualité et procréation qui conduit à dénier des parents aux enfants. Elle prône au contraire une conception "plus laïque" de la filiation, passant outre le primat biologique (12).

Sur les compétences parentales et le développement des enfants issus de familles homoparentales

Depuis les années 1970, près d'une cinquantaine de recherches empiriques ont tenté de vérifier si les parents homosexuels et les couples de même sexe avaient les mêmes compétences parentales que ceux de sexe opposé et si les enfants issus de leur famille se développaient aussi bien que ceux de familles hétéroparentales. La qualité méthodologique de ces recherches est très disparate et leurs thèmes très variés. Selon les articles de Fitzgerald

(13), Anderssen et al. (14), Tasker (15), Patterson (16) et Pawelski et al. (17, 18), ces recherches portent sur des cibles aussi diverses que : l'attachement (19), le développement affectif et émotionnel (13 à 17), l'ajustement comportemental (14, 16), l'ajustement social (13 à 17), le développement intellectuel (13, 14, 16), la performance académique (15, 16), l'identité et l'orientation sexuelle (13 à 17), les comportements sexuels (14 à 17), les indices de stigmatisation (14 à 17). Les auteurs observent, le plus souvent, que les résultats de ces recherches montrent peu ou pas de différences entre les compétences parentales ou les développements des enfants issus des deux types de familles (13 à 17). Cependant il existe quelques notables exceptions. Le papier de Belcastro (20), en 1994, comptait 14 recherches empiriques relevant des différences significatives et, en 2005, Quick (18) en comptait 20.

Dans une revue de littérature plus explicative, les sociologues Stacey et Biblarz suggèrent que cette dissension entre les auteurs est de nature idéologique. Selon eux, deux courants s'affrontent par publications scientifiques interposées. D'un côté, les représentants d'une vision « *anti-gay* » « *hétéronormative* » de la famille qui présume que le développement sain d'un enfant dépend de soins donnés par des parents hétérosexuels mariés. De l'autre côté, les nombreux chercheurs en psychologie qui ne partagent pas cette vision conservatrice et qui sont plus « *compatissants* » avec les parents de même sexe. Comme les premiers chercheraient, dans les données empiriques sur le développement comparé des enfants, la preuve de différences préjudiciables, les seconds chercheraient « *défensivement* » à montrer qu'il n'y en a pas (21). Stacey et Biblarz croient observer que cet affrontement a infléchi non seulement les cibles et les protocoles de recherche, mais aussi l'interprétation des données au point de bloquer littéralement le développement de la recherche elle-même (21). Ils donnent l'exemple de recherches, comme celle de Tasker & Golombok, en 1997 (22), qui montrent des différences significatives entre enfants de famille hétéroparentales et homoparentales. Normalement ces différences auraient dû éveiller l'intérêt et conduire à des recherches plus pointues. Malheureusement, observent Stacey et Biblarz, le contexte politique a plutôt conduit les chercheurs à minimiser ces résultats dans leurs discussions pour finalement conclure, conformément à la doctrine, qu'il n'y a quand même « *pas de différences* ». Dans leur propre recensement, Vecho et Schneider, en 2005 (23), retiennent, de façon plus générale que « *ce champ de recherche reste encore limité par le contexte polémique et militant qui a accompagné l'émergence de ces travaux.* » (p. 271).

Malgré les dissensions, les acteurs des deux camps partagent un certain tronc méthodologique commun. Ainsi la collecte des données, dans laquelle ils admettent à peu près tous que les recherches empiriques actuelles présentent d'importants biais méthodologiques. Certains commentateurs observent que le piège du double standard les conduit, chacun de leur côté, à exalter la valeur des méthodes qui conduisent à des résultats qui les confortent dans leurs convictions et à dénigrer les méthodes qui conduisent à des résultats adverses (24, 25). Mais, malgré tout, certains repères demeurent communs.

Dans une méta-analyse portant sur 23 recherches empiriques, Anderssen & al. (2002) constataient déjà qu'elles reposaient toutes sur des échantillons des sujets de type « *conforme* » ou ne précisaient pas l'origine des sujets (14). Anderssen & al., à la suite de Fitzgerald, expliquent que les recherches sur l'homoparentalité sont menées dans des conditions difficiles de recrutement et que ces contraintes conduisent les chercheurs à adopter des méthodes incertaines (13, 14). Le plus souvent, les sujets sont recrutés par petites annonces dans des magazines spécialisés s'adressant à cette cible ou par des sondages en « *boule de neige* », méthode consistant à demander à un sujet déjà recruté de suggérer d'autres personnes qui appartiennent à son réseau de relations. Les recherches plus récentes présentent la même caractéristique.

Bien que, dans d'autres contextes, ces méthodes de recrutement ne soient pas toujours contraires à une bonne démarche scientifique, il est généralement admis qu'elles tendent à composer des échantillons qui ne sont pas représentatifs de la population étudiée (26). Par exemple, dans les recherches considérées ici, les sujets homoparentaux sont presque toujours

blancs, instruits et ont de bons revenus (13, 14, 15). Les auteurs de ces recherches le signalent d'ailleurs eux-mêmes comme une source de biais dans la discussion de leurs résultats. Par ailleurs, il est reconnu que, dans un contexte de recherches portant sur un thème controversé, ce mode de recrutement est encore plus hasardeux puisqu'il pourrait ouvrir la porte à une surreprésentation de candidats cherchant la désirabilité sociale (13) ou qui participent à une croisade politique (27).

Le groupe témoin est un groupe de référence hétéroparentale auquel l'échantillon de parents homoparentaux ou d'enfants issus d'un couple homoparental est comparé. Pour que la méthodologie soit valide, les deux groupes doivent être « appariés », c'est-à-dire être identiques sauf en ce qui regarde la variable à l'étude. Malheureusement, certaines recherches empiriques ne comportent pas de groupe contrôle, 10 sur 23 dans la revue de Anderssen et al (14) et ceux qui en comportent ne sont pas toujours bien appariés. Par exemple, dans la recherche de Bos de 2010 (29), la composition ethnique et le niveau d'instruction des parents ne sont pas équivalents. Dans ces circonstances, le chercheur n'est pas certain si ce qu'il mesure est l'effet de sa variable à l'étude ou l'effet d'autres différences qui séparent les deux groupes (biais de confusion).

Il est reconnu que les préjugés d'un chercheur influencent la mesure de ses résultats dans le sens de ses attentes. On appelle ce phénomène l'effet Pygmalion. De même, les sujets d'une recherche modifient plus ou moins consciemment leur comportement lorsqu'ils sont l'objet d'une observation. Ce changement est d'autant plus important que l'observation concerne des conduites pouvant faire l'objet de jugements de valeur. On appelle ce phénomène l'effet Hawthorne. Pour neutraliser ces biais de confusion qui fausseraient les résultats, un protocole rigoureux doit, autant que possible, prévoir des mesures d'insu. Par exemple, le chercheur principal confie la correction des questionnaires de recherche et les calculs à des collègues qui ignorent ses hypothèses de recherche et il ne donne aucun détail à ses sujets pour ne pas influencer leurs réponses. Ces dispositifs sont très rarement utilisés, de façon complète, par les chercheurs en homoparentalité, 1 sur 23 dans la revue de Anderssen et al (14), celle de Bailey & al 1995 (30).

Si on ajoute que le plus souvent les recherches reposent sur des enquêtes conduites par questionnaire adressé aux parents eux-mêmes, que le groupe est souvent composé d'un trop petit nombre de sujets pour être statistiquement fiable et que la plupart des recherches portent sur des familles homoparentales maternelles lesbiennes (13, 15, 18), on mesure mieux toute la difficulté à tirer des conclusions tranchées.

Les auteurs plus favorables à l'homoparentalité contourneront ce lourd bilan méthodologique en formulant des conclusions par la négative. Ils affirmeront que la littérature scientifique ne permet pas de confirmer que les parents de familles homoparentales sont de moins bons parents ou que les enfants ne se développent pas aussi bien dans ce type de famille (31, 32). Inversement, les auteurs moins favorables à l'homoparentalité concluront plutôt qu'on ne peut pas retenir de ces études que les parents de même sexe sont d'aussi bons parents (33), ou qu'on ne peut tirer aucune conclusion de ces recherches (18).

Sur l'orientation sexuelle des parents et son rôle dans celle des enfants

C'est la question qui a fait l'objet du plus grand nombre de recherches concernant les conséquences d'une éducation reçue de parents de même sexe (34). Bien que les seuils de signification statistique ne soient pas toujours atteints, il ressort des recherches que les enfants issus des ces familles semblent envisager plus librement la possibilité d'avoir des relations avec des partenaires de même sexe, effectuent des expériences de cette nature en un peu plus grand nombre et sont plus susceptibles de s'identifier comme bisexuels à l'âge adulte (35 à 37). Par contre, ce libéralisme ne semble pas conduire un beaucoup plus grand nombre d'enfants à s'identifier exclusivement comme homosexuel ou lesbienne une fois adulte (38).

Conclusion

À ce jour, rien ne permet d'affirmer, ni dans un sens ni dans l'autre, que la connaissance sociologique sur les couples homoparentaux, à comparer aux couples hétéroparentaux, est susceptible de répondre aux attentes des scientifiques, des couples, eux-mêmes, de la sphère politique, ou de la population, puisque il s'agit d'une polémique très actuelle. Rien par exemple sur l'orientation sexuelle future de l'enfant, rien sur le développement de l'enfant dans toutes ses dimensions.

Dès lors que les couples homosexuels apparaissent de manière très contingente dans nos sociétés occidentales, il est difficile d'établir que d'autoriser, et le mariage pour tous, et l'homoparentalité, puisse constituer un danger pour les racines fondatrices desdites sociétés.

Quant aux arguments d'affirmer que de tous temps, la base fondatrice de la société est la famille nucléaire hétéroparentale, ils doivent être sérieusement révisés.

Dans ces conditions, mais encore une fois j'exprime mon point de vue, et comme le désirait Vincent Dussol, au travers de toute une série d'études sociologiques fondées, il ne m'apparaît pas devoir interdire le mariage ou l'union homosexuelle, ni l'homoparentalité, via l'adoption ou toute autre technique éthiquement concevable (mais ce n'est pas l'objet de cette analyse).

Dr Bruno Bourgeon, vice-président de l'Espace éthique de La Réunion.

Bibliographie

1. Article 310-1 du Code civil français sur Légifrance
2. Article 311-1 du Code civil
3. <http://www.terrafemina.com/vie-privee/famille/articles/15208-coparentalite-quand-deux-couples-sunissent-pour-faire-un-enfant.html>
4. Arrêt n° 652 du 24 février 2006 de la Cour de cassation - Première chambre civile
5. Charlotte ROTMAN, « Homoparentalité, double recul en cassation : Pour deux familles, la Cour s'oppose à l'adoption d'enfants par la compagne de la mère biologique », *Libération*, 21 février 2007 Arrêt n° 221 du 20 février 2007 de la Cour de cassation - Première chambre civile
6. L'homoparentalité reconnue implicitement par la justice
7. La députée Valérie Pécresse est par exemple opposée à une évolution de la législation : « L'ouverture du mariage et de l'adoption ne suffira pas à répondre aux aspirations des couples homosexuels qui désirent des enfants. Pour leur garantir ce « droit », il faudrait ouvrir la procréation médicalement assistée aux couples de femmes, et l'accès aux mères porteuses aux couples d'hommes. Et là, cela va trop loin. » (Face-à-face : quel avenir pour la famille française ? La famille est au cœur du débat présidentiel pour Valérie Pécresse (UMP) et Patrick Bloche (PS) », *Le Figaro*, 15 octobre 2007
8. Blandine Grosjean, « 1991-2002, la famille en pleine mutation », *Libération*, 25 mars 2002
9. Blandine Grosjean, « La famille ne déclenche plus de guerre : interview de François de Singly, chercheur au CNRS », *Libération*, 25 mars 2002
10. http://www.lemonde.fr/politique/article/2012/03/05/un-francais-sur-deux-pour-l-adoption-par-les-couples-homosexuels_1651752_823448.html
11. L'homoparentalité en question, par Sylviane Agacinski, *Le Monde*, 22 juin 2007
12. Homoparentalité : l'ignorance ne peut conduire qu'à la violence, par Martine Gross, Gilles Bon-Maury, *Le Monde*, 9 juillet 2007
13. Bridget Fitzgerald, « Children of lesbian and gay parents: A review of the literature », *Marriage and Family Review*, vol. 29, n° 1, 1999, p. 57-75 : « What the research suggests is that the gay and lesbian parents are completely capable of providing a positive home environment in which to raise children. »
14. N. Anderssen, C. Amlie et E. A. Ytteroy, « Outcomes for children with lesbian or gay parents. A review of studies from 1978 to 2000 », *Scandinavian journal of psychology*, vol. 43, n° 4, 2002, p. 335-351 : « The present review did not reveal evidence that children of lesbian mothers differed from other children on emotional adjustment, sexual preference, stigmatisation, gender role behavior, behavioral adjustment, gender identity, or cognitive functioning. The studies reported surprisingly similar findings despite the variety of conceptual and methodological approaches. »

15. F. Tasker, « Lesbian mothers, gay fathers, and their children: a review », *Journal of Developmental & Behavioral Pediatrics*, vol. 26, n° 3, juin 2005, p. 224-40 : « The research reviewed above suggests that lesbian or gay parenting does not affect children's functioning on key developmental outcome. »
16. Charlotte J. Patterson, « Children of Lesbian and Gay Parents », *Child Development*, vol. 63, n° 5, octobre 1992, p. 1025-1042 : « There is no evidence to suggest that psychosocial development among children of gay men or lesbians is compromised in any respect relative to that among offspring of heterosexual parents. »
17. James G. Pawelski, Ellen C. Perrin, Jane M. Foy, Carole E. Allen, James E. Crawford, Mark Del Monte, Miriam Kaufman, Jonathan D. Klein, Karen Smith, Sarah Springer, J. Lane Tanner et Dennis L. Vickers, « The Effects of Marriage, Civil Union, and Domestic Partnership Laws on the Health and Well-being of Children », *Pediatrics*, vol. 118, n° 1, juillet 2006, p. 349 -364 : « There is ample evidence to show that children raised by same-gender parents fare as well as those raised by heterosexual parents. More than 25 years of research have documented that there is no relationship between parents' sexual orientation and any measure of a child's emotional, psychosocial, and behavioral adjustment »
18. Sharon Quick, « Amended Declaration », Family Watch, 2010 : « Contrary to commonly stated conclusions that there are no significant differences in various outcomes for children of "homosexual" and "heterosexual" parents, many differences have been tabulated in the original studies. In fact, this same body of research contains findings and comments by the authors that raise concerns about the well-being of children in households with parents with SSSAB. These concerns should provide impetus for further study, not conclusions that there are no significant problems for such children. »
19. Stephen Erich, Heather Kanenberg, Kim Case, Theresa Allen et Takis Bogdanos, « An empirical analysis of factors affecting adolescent attachment in adoptive families with homosexual and straight parents », *Children and Youth Services Review*, vol. 31, n° 3, 2009, p. 398-404
20. Philip A. Belcastro, Theresa Gramlich, Thomas Nicholson, Jimmie Price et Richard Wilson, « A Review of Data Based Studies Addressing the Affects of Homosexual Parenting on Children's Sexual and Social Functioning », *Journal of Divorce & Remarriage*, vol. 20, n° 1-2, 1994
21. Judith Stacey et Timothy J. Biblarz, « (How) Does sexual orientation of parents matter? », *American Sociological Review*, vol. 66, n° 2, 2001, p. 160
22. Fiona Tasker et Susan Golombok, *Growing Up in a Lesbian Family.*, New York, Guilford, 1997
23. Vecho, O. & Schneider, B. (2005) Homoparentalité et développement de l'enfant : bilan de trente ans de publications, dans: *La psychiatrie de l'enfant*, P.U.F. 2005/1 (Vol. 48), 271-328
24. Georges-André Tessier, « Commentaire sur l'article "L'homoparentalité, faits et croyances" », *Psychologie Québec*, vol. 29, n° 2, novembre 2011, p. 29 : « Parmi les sophismes ayant cours en psychologie, j'en identifie un qu'on appelle le double standard. Il consiste à se montrer très critique face à la méthodologie de recherches qui ne donnent pas les résultats qu'aimerait celui qui les appréhende, mais, symétriquement, de se montrer complaisant face à la méthodologie de recherches qui donnent les résultats qui correspondent à ses convictions. À ce sujet, Rail et Roussy (2011) ont probablement raison de dire que certains auteurs alimentent les stéréotypes à propos des homosexuels en interprétant des données de recherche de façon « critiquable ». Pourtant, n'aurait-il pas été juste de dire que d'autres auteurs cherchent à ébranler les mêmes stéréotypes en interprétant des données de recherches de façon non moins critiquable ? Toujours à propos du double standard, Rail et Roussy ont raison de mettre en garde les lecteurs contre des auteurs qui naviguent trop près du sillage des milieux intégristes religieux. Mais n'aurait-il pas été également pertinent de mettre les lecteurs en garde contre les auteurs navigant trop près du sillage des groupes de militants gais? »
25. François-Robert Rail et Alain Roussy, « Réplique à Commentaire sur l'article "L'homoparentalité, faits et croyances" », *Psychologie Québec*, vol. 29, n° 2, novembre 2011, p. 29 : « Le commentaire de M. Tessier est très pertinent. Nous ajoutons que l'appartenance à un groupe religieux, même intégriste, ou à un courant activiste gay n'est pas d'emblée problématique dans une démarche de recherche. Les chercheurs aussi ont droit à leurs croyances et leurs valeurs (qui teintent probablement leurs hypothèses), aussi extrêmes soient-elles. »
26. Échantillonnage non probabiliste, Statistique Canada. Consulté le 4 novembre 2012
27. N. Gartrell, J. Hamilton, A. Banks, D. Mosbacher et N Reed, « Children of lesbian and gay parents: A review of the literature », *AM. J. ORTHOPSYCHIATRY*, vol. 66, n° 2, 1996, p. 272-279 : « Some may have volunteered for this project because they were motivated to demonstrate that lesbians were capable of producing healthy, happy children. To the extent that these subjects might wish to present themselves and their families in the best possible light, the study findings may be shaped by self-justification and selfpresentation bias. »
28. Jelke Bethlehem, « Peut-on établir des statistiques officielles à partir d'enquêtes en ligne reposant sur le principe de l'autosélection ? », *Statistique Canada*, 2009. Consulté le 4 novembre 2012
29. Henny H.M.W. Bos, « Planned Gay Father Families in Kinship Arrangements », *Australian and New Zealand Journal of Family Therapy*, vol. 31, n° 4, 2010, p. 356-371
30. Bailey, J.M.; Bobrow, D.; Wolf, M. & Mikach, S. (1995) Sexual orientation of adult sons of gay fathers, *Developmental Psychology*, 31, 124-129
31. Marriage of Same-Sex Couples – 2006 Position Statement, Canadian Psychological Association, 2006 : « CPA continues to assert its 2003 position that the psychological literature into the psychosocial adjustment and functioning of children fails to demonstrate any significant differences between children raised within families with heterosexual parents and those raised within families with gay and lesbian parents »
32. N.F.P. Gilfoyle, P.M. Smith, W.M. Hohengarten, J.K. Martinez,, « Brief of the American Psychiatric Association, the California Psychological association, the American Psychiatric Association, and the American Association for Marriage and Family Therapy as Amici Curiae in Support of Plaintiff-Appellees », United States Court of Appeals, 2010 : « There Is No Scientific Basis for Concluding That Gay and Lesbian Parents Are Any Less Fit or Capable Than Heterosexual Parents, or That Their Children Are Any Less Psychologically Healthy and Well Adjusted. »
33. Philip A. Belcastro, Theresa Gramlich, Thomas Nicholson, Jimmie Price et Richard Wilson, « A Review of Data Based Studies Addressing the Affects of Homosexual Parenting on Children's Sexual and Social Functioning », *Journal of Divorce & Remarriage*, vol. 20, n° 1-2, 1993, p. 120 : « The conclusion that there are no significant differences in children reared by lesbian mothers versus heterosexual mothers is not supported by the published research data base »

34. Rail F.R. & Roussy, A. L'homoparentalité, faits et croyances. *Psychologie Québec*, Vol 28, Num 06, novembre 2011, p. 28-31
http://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/Psy_Qc_vol_28_no6_Novembre2011.pdf
35. Bailey, J.M., Bobrow, D., Wolfe, M., Mikach, S. (1995). Sexual orientation of adult sons of gay fathers. *Developmental psychology*, 31, 1, 124-129.
36. Tasker, F. L., Golombok, S. (1997). *Growing up in a lesbian family*. New-York: Guilford
37. pdf sous: <http://www.vanierinstitute.ca/modules/news/newsitem.php?ItemId=354>
38. http://www.ordrepsy.qc.ca/pdf/Psy_Qc_vol_28_no6_Novembre2011.pdf